



Lecture :

Nous sommes à Jérusalem, la fameuse cité de l'Orient, deux jours avant la fête des pains sans levain, la Pâque, moment de mémoire et de ferveur. La chaleur transforme les pierres blanches de la ville en fournaise sous le ciel d'azur implacable. L'effervescence règne dans la cité de David. Dans les maisons chacun s'affaire afin qu'aucun détail ne soit oublié et que ce jour de fête soit inoubliable. Les cuisines tournent à plein régime, d'où l'odeur de lait caillé et de viande grillée flottant dans l'air. Les savtas, les grands-mamans, prodiguent conseils et savoir-faire afin que les gâteaux soient exquis. L'an dernier, tante Esther, avait ravi nos fins palais avec son lekech aux amandes, parfumé à l'orange.

Les pèlerins, de toute la Judée sont en route et même de tous les horizons de la Diaspora, affluent par milliers pour apporter leurs sacrifices dans le parvis du temple. Leurs pas résonnent comme un tambourin lourd sur les pavés de la Cité. Sur la mer de Galilée, le Tibériade Express a même été mis en place afin de faciliter le transport des voyageurs. Malgré la fatigue du voyage, la joie est sur les visages d'être enfin dans la ville sainte. Le temps de quelques jours, les hôtels, les auberges, les maisons sont bondées et Jérusalem devient le lieu où il faut être le temps de la fête des pains sans levain. Les marchands en profitent pour dresser leurs étals d'herbes amères et d'agneaux à prix d'or. Les autorités religieuses

veillent au grain. Sur le chemin vers la ville sainte, des groupes se font et se défont, on se raconte des anecdotes, on chante, et on discourt sur la une du moment qui agite toute la région autour d'un soi-disant Roi des Juifs, prénommé Jésus, un galiléen originaire de Nazareth qui suscite des passions. On parle de miracles, d'un homme simple aux paroles tranchantes. Il serait présent à Jérusalem. La ville est en ébullition. L'ordre établi serait menacé. L'espoir d'une libération messianique est palpable.

La nuit tombe sur Jérusalem. Les ruelles étroites et irrégulières, où les enfants se fauillent à toute vitesse, sont encore tièdes de la chaleur du jour. L'air porte un mélange d'odeurs d'huile et d'encens du temple. Tout est calme, trop calme.

Jésus est bien présent à Jérusalem et à la lueur des lampes à huile, Il partage un dernier repas avec les douze apôtres dans une chambre haute. Il brise le pain et distribue le vin. Jésus institue un dernier repas avant sa mort. Les apôtres écoutent Jésus avec une attitude mêlée d'incompréhension et d'espoir. On parle de trahison, de séparation, de crucifixion, de sang versé pour une nouvelle alliance. Nul ne comprend encore toute la portée de ces mots, mais la nuit à venir sera décisive. Un complot se mûrissait dans l'ombre des portiques du temple, loin des regards indiscrets. Les chefs religieux veulent agir, ils sont inquiets de cette ferveur autour de Jésus.

Dans les cours intérieures des palais des grands prêtres, l'air est froid, sent la cire fondue et la peur. Caïphe, le grand prêtre, ne trouve pas le sommeil. Ses yeux fatigués fixent les ombres dansantes sur les murs de pierres. Ce Jésus de Nazareth n'est plus un simple prédicateur de village, Il est une menace systémique qui met en lumière toute la fourberie et corruption des chefs religieux. Les fondations mêmes de leur pouvoir sont en danger.

Au cours de la soirée, discrètement, les principaux sacrificateurs et les anciens, composant le Sanhédrin, se réunirent chez Caïphe. Leurs silhouettes se découpent à la lumière vacillante des lampes à huile. Les voix sont basses, presque murmurées et un nom revient encore et encore, Jésus de Nazareth. Leurs conversations, chuchotées dans le cloître mêlent interprétation de la loi et stratégie politique. La menace n'est pas seulement théologique mais les inquiétudes d'un soulèvement populaire en faveur de Jésus fait craindre le pire. Si les autorités romaines s'en mêlent, l'autorité du Sanhédrin s'en trouverait compromise. Parmi les intrigues, des arrangements subtiles se nouent avec une froide précision terrifiante. Il faut agir sans provoquer d'émeute, ni d'ingérence romaine. La moindre maladresse pourrait leur être fatale. Leurs visages expriment la gravité de la décision à prendre, comment se débarrasser de cet homme ? Caïphe scelle le destin de Jésus, il faut qu'il meure !

Un homme au regard dur s'avance, il faut agir vite, mais discrètement, pas pendant la fête, pas devant la foule. Un autre murmure, alors ... la nuit. Tous hochent la tête, la décision est prise sans être prononcée. L'irréversible vient de se mettre en marche.

Judas Iscariote, l'un des douze apôtres de Jésus, dans lequel Satan entra, devint la pièce maîtresse de cette tragédie. Il alla s'entendre avec le Sanhédrin sur la meilleure façon de leur livrer Jésus. Dans la négociation, il reçoit trente pièces d'argent, la valeur d'un esclave, une somme dérisoire qui achetait le destin de l'histoire. Ce pacte pesa lourd sur l'apôtre traître.

Le complot pris forme au milieu des Oliviers. Judas livra le Fils de l'homme d'un baiser aux gardes l'accompagnant. Jésus fut arrêté et emmené vers Caïphe où un procès nocturne l'attendait, conférant un vernis de légitimité à une condamnation déjà décidée.

Le complot avait réussi, ou en tout cas, il semblait avoir réussi, car Jésus fut emmené vers le lieu de la crucifixion. Jérusalem, ville sainte, fut le théâtre d'un drame qui résonnera au-delà de ses murs. Mais malgré la méchanceté des hommes et leur ruse pour faire condamner Jésus, le plan de Dieu annoncé par les prophètes pour sauver l'humanité était en marche, sous les yeux des disciples. Nous en sommes aujourd'hui, par grâce, les bénéficiaires, en étant devenus filles et fils du Roi.